

EMMANUELLE SOMER & MARC MANGEN QUARTET — ODYSSEY

(ES 01/Belgium)

On la connaissait pour ses expérimentations en leader avec l'Hélios Quartet et les Tone Poets. La jeune hautboïste belge installée à New York revient avec une nouvelle formation sous sa coupe, quartette qu'elle co-dirige avec le trop peu connu pianiste luxembourgeois Marc Mangen. L'étiquette "jazz de chambre" serait un peu réductrice pour qualifier les nouvelles terres défrichées par ce tandem d'improvisateurs-compositeurs complices et leurs deux acolytes américains (Lindsey Horner et Jarrod Cagwin, habitués de la Knitting Factory). Il y a dans leur musique une sorte de débordement expressif camouflé, un souci de la dynamique rythmique qui égarent au-delà des frontières communément associées au genre. Musique intime, certes, dense, parfois austère et un brin contenue, mais brillamment livrée, avec du caractère. Musique qui sait se débrider en temps utile, n'hésitant pas à faire un détour pour cela du côté des folklores (énergie communicative) et de la musique de film (sens de la mélodie, coloration).

Jonathan Dudos-Arkilovitch, dans JazzMan.

ODYSSEY featuring Emmanuelle on oboe & English horn, Marc Mangen on piano, Lindsey Horner on double bass and Jarrod Cagwin on drums & percussion. This is the third fine offering from Belgium based double reeds wiz Emmanuelle Somer, who once lived here (New York) and has worked with some of downtown best, Jim Black, Chris Potter, Tom Varner & Peter Epstein. Here she utilizes the superb bass-work of Lindsey Horner, who also lived in Belgium in few years back when this was recorded. I am unfamiliar with the pianist, but Jarrod has been on two previous releases by Ms. Somer. Both pianist Marc Mangen and Emmanuelle have written four songs a piece, with one by Lindsey and two group pieces. The music often reminds me of Oregon who also feature another double reeds wiz, Paul McCandless. Emmanuelle's playing is quite beautiful, her tone exquisite and enchanting. Marc's piano playing also has a most lyrical, precious and often majestic side. Jarrod's hand percussion is at the center of "The Eastern Window", with more sumptuous piano swirling underneath that spirited oboe. "Sunrise" is a group (improv?) piece, it is delicate, melancholy and filled with spaciousness. Each piece has a sad, yet lovely melody at the center, reflective and often touching. Quite quaint. - BLG

in NEWSLETTER - January 14th, 2005 — Downtown Music Gallery, New York.

Shéhérajazz – Apparemment timides mais têtus et volontaires, ces deux musiciens semblaient être faits pour s'entendre. Aucun des deux n'a choisi la voie facile. Improviser sur un des instruments de musique techniquement des plus difficiles, et se faire accompagner d'une section rythmique classique alors que le hautbois ne dispose que de possibilités dynamiques limitées, n'est certainement pas une équation qui se résout du premier coup. Mais Emmanuelle Somer sait ce qu'elle veut, et son ascension lente mais régulière des échelons de la scène du jazz international le prouve. (...) C'est aussi en 1997 qu'Emmanuelle Somer rencontre le pianiste luxembourgeois Marc Mangen, qui compte parmi les meilleurs musiciens de jazz du pays, bien que ses apparitions en concert soient

assez rares. Il est vrai que Marc Mangen est un musicien qui ne se contente pas d'une musique du genre tape-à-l'œil. Introspectif et intellectuel au bon sens du terme, il se veut exigeant avec lui-même ainsi qu'avec ses partenaires et avec le public. (...) Du duo initial a germé une formation élargie avec deux rythmiciens américains de tout premier ordre: le contrebassiste Lindsey Horner, qui s'est installé à Bruxelles et le batteur Jarrod Cagwin, que l'on retrouve d'ailleurs aussi sur le nouveau CD de Rabih Abou-Khalil.

Le résultat de leur collaboration vient de sortir: un CD enregistré à Bruxelles, qui ne comprend que des compositions originales. L'écriture personnelle est toujours la meilleure base pour un terrain d'expression optimal, d'autant plus que les particularités spécifiques du hautbois et du cor anglais, une dynamique limitée et cette sonorité douce, mystérieuse et nasillarde, ne se prêtent pas trop à l'interprétation du répertoire standardisé du jazz. La solide formation classique des musiciens se perçoit durant tout le disque. Le discours est net, précis et pourrait même supporter un rien de plus de frictions. Mais voilà, on ne se plaindra pas trop de la perfection, qui procure dans ce cas un plaisir sans heurts, même en cas d'écoute distraite. Il serait quand-même dommage de ne pas plonger d'avantage dans ce métissage inhabituel de sons invoquant l'Orient des mille et une nuits, l'impressionnisme européen et la tradition afro-américaine. Enrobée de notes perlées de Marc Mangen, Emmanuelle Somer est portée comme sur un tapis magique par la contrebasse stable de Lindsey Horner et les pulsations discrètes du batteur Jarrod Cagwin.

Il n'y a aucune faute de goût dans cet opus qui allie innovation et tradition. Le côté méditatif de la musique devrait même plaire à un public plus large qu'aux seuls amateurs de jazz, mais comme elle est particulièrement difficile à étiqueter, ni bebop, ni world, ni free, il ne s'est pas encore trouvé de distributeur assez courageux pour commercialiser ce produit musical insolite.

Jitz Jeitz, dans Woxx Magazine

Gaume Jazz Festival 1998

En quartette, Emmanuelle Somer (rare jazzwoman hautboïste) a livré elle aussi un set réussi; set mélodique, incantatoire et envoûtant... en phase avec le lieu du concert (l'église de Rossignol).

A.J., dans Le Soir.

Jazz à Fallais 1998

On saluera le duo d'Emmanuelle Somer et Marc Mangen, dont les compositions et les phrasés romantiques ont apporté une touche légère dans un programme par ailleurs ardu.

André Joassin, dans Le Soir.